

Kokoschka et la femme silencieuse

Lorsqu'en 1914, le peintre est quitté par son amante, Alma Mahler, après une passion dévorante, il fait appel à une marionnettiste pour créer une poupée géante à l'image de sa bien-aimée, afin de guérir de son absence... mais pas de sa folie. **PAR JEAN-LOUIS THOUARD**

U

ne tête seule, tronquée nette, gisant au milieu d'une mare rouge vif, renversée sur les pavés d'une ruelle de Dresde. «*Zum Teufel Herbert, was ist das?*» Les deux gendarmes ne s'attendaient pas à cette macabre découverte en ce petit matin de l'été 1921. Pourtant, cette tête n'est pas humaine. Tout commence en juin 1918 : dans son petit atelier du 29 de la Kunigundenstraße à Munich, Hermine Moos est perplexe. Un peu inquiète aussi. La jeune sculptrice de marionnettes a reçu il y a quelques jours une étrange commande : le sulfureux peintre autrichien Oskar Kokoschka (1886-1980) souhaite faire réaliser une marionnette à l'image de son ancienne maîtresse, Alma Mahler (1879-1964). Pas un simple mannequin de théâtre, pas une simple poupée de chiffon mais une marionnette géante, à l'échelle de l'être aimé et absent. Le

peintre, poète et dramaturge viennois de 33 ans a déjà une belle renommée dans le milieu artistique ; son art, d'un expressionnisme provocateur, jusqu'au-boutiste, l'a fait connaître par-delà les frontières viennoises.

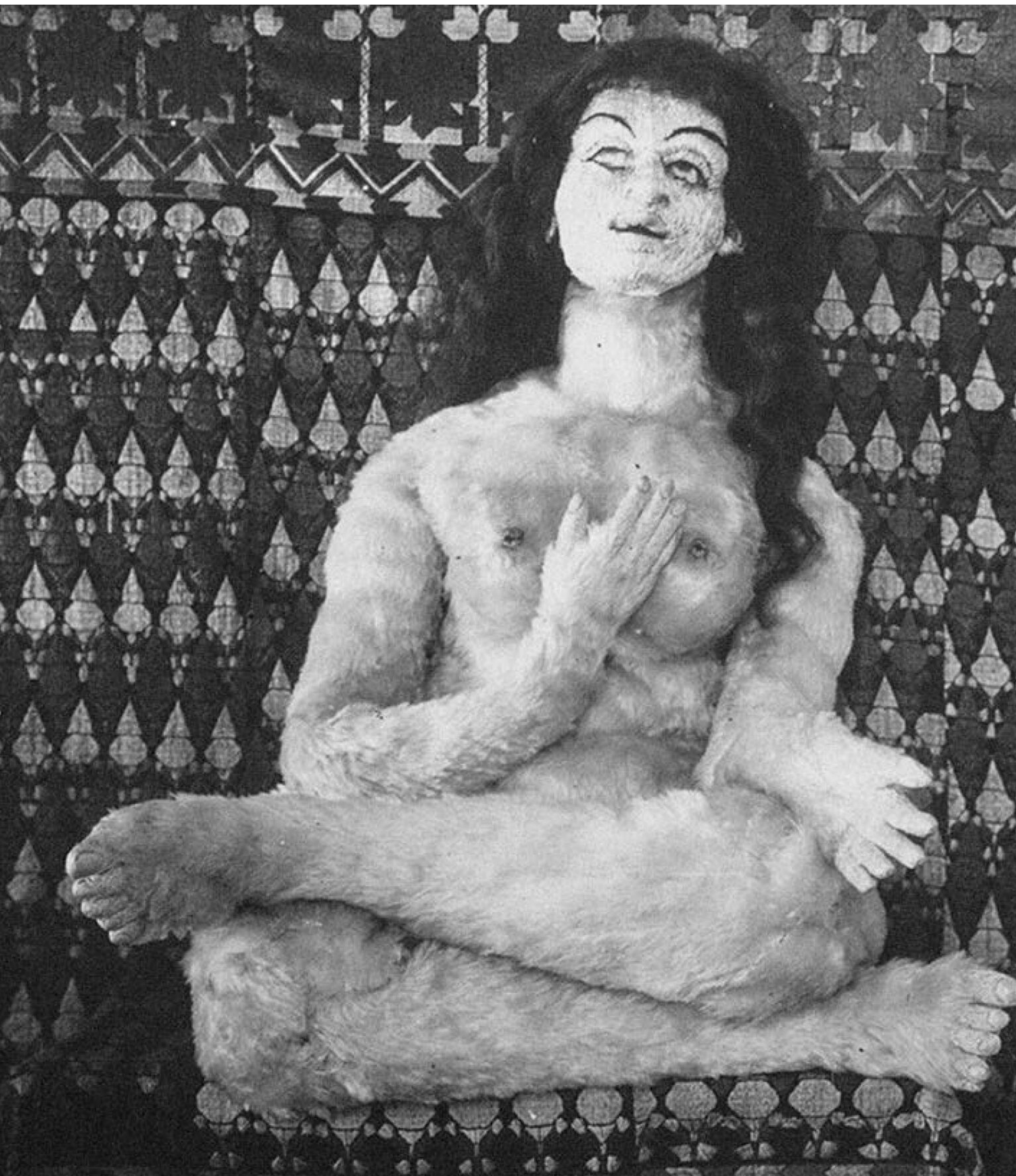
En ce mois de juin d'après-guerre, la chaleur est oppressante à Munich. Hermine a ouvert en grand les fenêtres de son petit appartement qui lui tient lieu d'atelier. Elle confectionne un squelette, une armature de bois, de métal et, sans doute, d'os véritables. Son établi est jonché d'outils, de tissus, de colles tandis qu'au mur sont épinglées des reproductions des tableaux de Kokoschka ; à cela s'ajoutent des lettres et des croquis entremêlés qu'il lui a fait parvenir pour décrire le plus précisément ce qu'il attend d'elle.

Une femme pleine de vie, volontiers dominatrice

En voici un extrait : « Hier, j'ai envoyé un dessin grandeur nature de ma bien-aimée et je vous demande de le copier avec le plus grand soin et de le transformer en réalité. Portez une attention particulière aux dimensions de la tête et du cou, de la cage thoracique, le croupion et les membres. Et prenez à cœur les contours du corps, par exemple, la ligne du cou à l'arrière, la courbe du ventre. S'il vous plaît, permettez à mes sens du toucher de prendre du plaisir

dans les endroits où des couches de graisse ou de muscle font soudainement place au revêtement tendineux de la peau. Pour la première couche (à l'intérieur) s'il vous plaît utilisez bien des crins bouclés ; vous devez acheter un vieux canapé ou quelque chose de semblable ; ils ont des crins désinfectés. Puis, placez une couche farcie de duvet, de la ouate pour les cuisses et les seins. Afin que tout cela soit pour moi une expérience et je dois être capable de l'embrasser ! la bouche peut-elle être ouverte ? Y a-t-il des dents et une langue à l'intérieur ? J'espère ! » Que de détails complexes, que d'exigences ! Pas moins de douze lettres sont envoyées à Hermine pour lui donner des instructions incroyablement précises. La poupée doit même accueillir un sexe afin de permettre au peintre de l'êtreindre. Hermine travaillera neuf longs mois à cette extraordinaire commande, tentant de répondre au mieux aux desiderata du maître toujours insatisfait.

Durant ces fiévreux mois de travail, la sculptrice a le temps de s'interroger sur l'intensité des sentiments du peintre pour Alma Mahler. Hermine est intriguée, elle s'interroge, qu'est-ce que cette histoire d'amour a de si particulier pour que le lien soit si difficile à rompre ? Les deux amants se sont rencontrés le 12 avril 1912. C'est au cours d'un dîner qu'Oskar Kokoschka croise



La belle est la bête Hermine Moos travaille neuf mois durant à la réalisation de la poupée Alma (ici dans l'atelier de la sculptrice en 1919), selon les directives et exigences de Kokoschka (v. 1919) qui, d'abord déçu, en fait vite sa compagne « officielle ».

la jeune veuve Alma Mahler – son mari, Gustav Mahler, le célèbre compositeur, est décédé en mai 1911. La séduisante femme tombe sous le charme de ce jeune peintre fougueux et provocateur. Oskar semble maladroit, trop grand, dégingandé dans son costume sombre et étriqué, avec ses grosses mains rouges, son teint blême et ses yeux enfoncés dans sa boîte crânienne qui semblent vous fixer comme s'ils vous scrutaient à travers la nuit.

C'est la rencontre de deux êtres passionnés qui vont marquer leur époque. Elle sort d'un mariage de presque dix années où elle a dû se dévouer corps

et âme à son mari. Ce dernier l'a épousée en lui faisant signer un pacte dans lequel elle renonçait à ses velléités de compositrice pour se consacrer uniquement à lui. Un arrangement redoutablement égoïste qui faisait d'elle une « femme silencieuse ». Pourtant Alma est une femme pleine de vie, volontiers dominatrice, envoûtante et exaltante. Oskar, lui, est fougueux, excessif en tout, veut tout d'elle et pour lui seul. Elle l'inspire, elle le brûle. Jamais il n'a connu un tel feu. La rencontre avec Alma le révèle à lui-même, le pousse encore plus loin dans son art, l'exalte. Alma ne s'est jamais sentie aussi dési-

rée. Elle adore éveiller chez les artistes une étincelle qui se transforme parfois en brasier, voire en incendie comme ce sera le cas avec Oskar.

Un coup de baïonnette et une blessure à la tête

Tous deux vivront ensuite de très beaux moments en Italie. Le peintre réalise *La Fiancée du vent* (1913-1914), un chef-d'œuvre emblématique de cette période : dans un geste pictural enflammé et vibrant, le couple est représenté tendrement enlacé. Alma y est comme endormie, blottie contre le torse d'Oskar. Lui, les yeux ouverts, •••

... semble vouloir plonger dans les songes de son aimée. Le couple forme un cocon au milieu des flots tumultueux du paysage peint. Leur idylle tourmentée va durer deux ans. En 1914, le trop-plein d'excès, de tromperies, de jalousie et de possessivité aura raison de leur union. Alma tombe enceinte mais ne gardera pas l'enfant. Leur histoire est sur le point de se briser. Maladivement jaloux, Oskar guette les visiteurs qui se rendent au domicile de sa belle. N'en pouvant plus, elle le quitte et reprend contact avec l'architecte Walter Gropius qu'elle épousera peu de temps après.

Oskar, lui, est désespéré. De dépit, il vend *La Fiancée du vent* afin de s'acheter un cheval et s'engage dans un régiment de dragons pour rejoindre les troupes autrichiennes: c'est le début de la Grande Guerre. Il sera blessé à deux reprises sur le front ukrainien – un coup de baïonnette dans la poitrine et une blessure à la tête. Son état semble tellement désespéré que les journaux viennois annoncent sa mort. Mais l'artiste est coriace. Après la guerre, il

ment songé à la marionnettiste Lotte Pritzel mais c'est finalement à la Muni-choise que l'étonnante commande revient. L'idée qui lui trottait dans la tête depuis plusieurs mois prend forme: concevoir un double d'Alma. Il lui faudra attendre presque neuf longs mois, le temps habituel d'une gestation, avant de recevoir la poupée!

En cette brumeuse matinée de février 1919, le peintre est fébrile, presque anxieux, à l'idée d'accueillir son étrange fétiche. Hermine s'est finalement résolue à expédier sa précieuse créature dans une énorme caisse emplie de gros copeaux de bois jusqu'à Dresde, où vit Kokoschka depuis la fin de la guerre. Lorsque le colis est enfin livré par une calèche à son domicile de la Wiener Strasse, son vieux domestique est tellement horrifié par ce que contient la boîte qu'il fait un malaise et démissionne immédiatement de ses fonctions. La première impression d'Oskar en découvrant l'énorme femme-poupée est... une terrible déception! L'aspect du gros mannequin velu relève plus du singe que de

ses bras et tombe à genoux en pleurant sans retenue. À partir de ce moment-là, Oskar va adopter la poupée Alma. Avec l'aide d'une jeune servante surnommée Reseln, il va l'habiller, la sortir, la faire vivre. Il ne lui manque que la parole! D'ailleurs Oskar la surnomme «la femme silencieuse». Est-ce en référence à Alma qui, par amour pour Mahler, avait dû renoncer à la composition, à sa «voix artistique»? Oskar dira: «Je pouvais tout me permettre à cette époque à Dresde.»

La marionnette devient le sujet préféré du peintre

La poupée l'accompagne au café, dans les magasins, et même à l'opéra! Ses amis, Hans Posse et l'architecte Adolf Loos, ne veulent pas le contrarier. Certains jouent même le jeu et se font inviter à prendre le thé chez le peintre en compagnie de la poupée. Oskar va peindre son modèle silencieux. Dans son atelier de Dresde, la marionnette devient l'un de ses sujets préférés. Elle semble le fasciner. Il joue avec elle, la peint habillée, dénudée, dans des poses provocantes ou improbables. On connaît au moins trois peintures à l'huile la représentant: *La Femme en bleu* (1919), *Le peintre et la poupée* (1922) et *Autoportrait au chevalet* (1922). Sans oublier les quelque 160 dessins que Kokoschka a exécutés avec le mannequin d'Alma pour sujet.

L'étrange couple va cohabiter jusqu'à l'été 1921. Au mois de juin, de la musique et des voix joyeuses résonnent dans le logement de Kokoschka sur la Wiener Strasse. Une grande fête est organisée par le peintre qui a demandé à tous les convives de se travestir. Au plus fort de la soirée, alors que l'alcool a imbibé la plupart des invités, Oskar veut sacrer la reine de la soirée. Une courtisane aux formes généreuses s'apprête à remporter le titre lorsque le peintre fait grimper la poupée sur l'estrade improvisée. Tout le monde hurle et chante les louanges du mannequin en la déclarant victorieuse. La fête se transforme en orgie et Oskar décapite la poupée et lance le corps et la tête dans le jardin. C'est là que, le lendemain à l'aube, les gendarmes vont découvrir ce qu'ils ont cru être une tête humaine, gisant au milieu d'une flaque de vin rouge. ■

“Kokoschka amène la poupée au café, dans les magasins et à l'opéra”

emménage à Dresde où son ami, l'historien d'art Hans Posse facilite son installation. C'est là qu'il enseignera à la *Hochschule für Bildende Künste* («École supérieure des beaux-arts»). Dans son atelier, le peintre blessé fait face à une toile blanche. Il semble désarmé, perdu. La toile reste vide, immaculée, muette. Il ne parvient pas à peindre. Autour de lui, éparpillés, différents croquis et tableaux inachevés. Alma le hante toujours.

Il se détourne alors de la toile et se dirige vers un petit bureau pour écrire une lettre: «Dresde, juillet 1918. Chère Hermine Moos...» Oskar avait initiale-

la jeune femme sensuelle. On est plus proche du primate poilu que de la belle ingénue séductrice, muse des arts viennois. Les matériaux utilisés pour sa réalisation sont surprenants: du crin de cheval, des cheveux, des plumes, de la laine, des dents... La légende dit même que le squelette de la marionnette géante comportait de vrais os. C'est une Alma monstrueuse qu'il a devant lui. Pourtant, Oskar est touché par cette étonnante poupée grotesque qui ressemble «à un gros ours polaire». La tension est trop forte et la réminiscence de celle qui a été son grand amour est saisissante: il la prend dans



ALMSCHI* : SURNOM DONNÉ À ALMA MAHLER

